

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 21 : D'Iris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 21 : De Iride](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[118\] : D'Iris](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 22 : D'Iris](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 21 : D'Iris, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6667>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [953]-[958]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Iris](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

temps fust créé, la terre se tenoit enuelopee de cette confuse masse du monde: la plus ieune est fille d'icelui; pource qu'après le ciel & le temps le grand Ouurier crea les corps des elemens. Et dautant que la terre est le fondement presque de tous les corps naturels, c'est à bons tiltres que les anciés l'ont qualifiée mere des Dieux, comme dit Strabon au 10. liur. Ils tenoient qu'elle presidoit sur les banquets, & lui of-
 froient les premices de toutes leurs oblations; parce que sans les bien-
 faits & faueurs de la terre, & sans la chaleur du ciel, il ne peut riē nai-
 stre de tout ce qui est requis pour nostre nourriture: & puisqu'ainsi
 est qu'elle produit ce qui estoit propre & duisible pour les sacrifices,
 ils croioyent qu'elle eust iuste raison & sujet de prendre pour elle tous
 les premices d'iceux. Cela suffise pour l'explication de Veste, & de
 l'hōneur & seruice que les anciés lui ont rēdu, comme ainsi soit qu'ils
 nommassent de noms diuins tous les elemens & leurs vertus & facul-
 tez, croyants fermement que rien ne peut subsister sans diuinité, ni se
 cacher de la presence de Dieu. S'ensuit à traiter d'Iris.

*Premiere pour
 quez f. r. i. c. a
 p. 116.*

D'Iris.

CHAPITRE XXI.

IRis fut fille de Thaumás & d'helectre, & sœur des harpyes, *Genealogie
 d'Iris.* selon le tesmoignage d'hesiode en sa Theogonie. La qualité
 d'icelle estoit d'estre suiuaute & porte-parolle de Iunon:
 pour ce regard les Poètes la tiltrent du nom de Messagere,
 & la font perpetuellement assister au throne de sa Dame sans l'aban-
 donner aucunemēt, non pas mesme quand le sommeil lui aggraue les
 yeux: ains disent que pour prédre vn peu de repos elle appuie seulemēt
 sa teste cōtre le quatre de son throne; & ne se desceind ni deschausse
 iamais, afin d'estre tousiours prōpte & appareillee d'executer ses cō-
 mādēmēs. Ainsi le tesmoigne Callimache au baing de Delos. En som-
 me telle estoit la charge d'Iris alendroit de Iunō, que celle de Mercure
 alendroit de Iupin, d'appeller & chasser tous ceux qu'il plaisoit à Iu-
 non, & porter sa parole ou elle lui commādoit. comme pour exemple
 quand au 4. liure des Archenauchers d'Apolloine Rhodien elle l'en-
 uoie vers Thetis: *sa charge.*

*Vien ma mignoone Iris, & si iamais fidele
 Tu as mes mandemens d'une vifresse isnele
 Au monde executé: si iamais mon desir
 Soigneusement parfaire il te veint à plaisir,
 Va-t'en trouuer Thetis: di lui que ie lui mande*

OOO 5

Que

Que sortant de ses flots en terre elle descende.

Item quand en l'onzième des Metamorphoses, elle l'envoie vers le Dieu des songes:

—ô Iris messagere

*De mes desirs diligente & legere,
Va au palais du Sommeil promptement,
Et de par moi fai lui commandement
Que sans tarder, sous la forme & image
Du Roi Ceyx trespassé par naufrage,
Vers Halcyon il mette un songe hors
Qui face au vrai que reposant son corps,
Son espoux mort à elle se presente. &c.*

Elle avoit aussi la charge de faire la chambre & le liét de sa Dame & maistresse, tesmoing Theocrite en la loüange de Ptolemee:

*Iris oignant ses mains d'onguent & senteur bonne,
De Iupin & Junon faire le liét s'addonne.*

En somme Junon se servoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses, & n'y en avoit point qui plus s'approchast de sa personne: veu que mesme Ovide au 4. des Metamorph. feind qu'Iris l'arrouse & asperge à son retour des enfers:

*Junon reuient d'enfer toute ioieuse & gaie,
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaie,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Lui lavant d'un rameau toute pollution.*

Toutesfois les Poëtes la font aussi messagere de Iupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argenauchers:

*Les larmes qui des yeux ruisseloient des Deesses,
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,
Apollo, font qu'Iris à son commandement
Trace enmi l'air sesin sa course visiblement.*

Et Homere au 8. de l'Iliade:

Iris aux ailes d'or messagere il envoie.

Davantage les anciens ont creu que nulle ame de femme ne se pouvoit dissouldre d'avec son corps, sinon que par le benefice d'Iris & commandement de Junon elle fust deliuree de ces fascheux liens & ennuieux à celles qui souhaitoient partir de ce monde: ainsi comme ils croioient que Mercure par le commandement de Iupin veinst delice & mettre en liberté les ames des hommes detenyés comme prisonnières en leurs corps. Et poutant Virgile au 4. de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne Theologie, non pas Mercure, mais bien Iris rappelant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Iupiter, mais de Junon:

*Iris donc promptement d'une ailè enfasr. nec
Roussante trainant contre les luisans rais
Du Soleil opposè mille teints bigarrez
Par la vouste celeste en bas prend sa volée,
Et son vol sur son chef arreste deualée:
Par le commandement, (dit-elle) de Junon,
L'emporte consacré ce cheueul à Pluton,
Et des nœuds de ce corps se rends ton ame franche.*

Car ils la feignent auoir des ailes aussi bien que Mercure, pour exprimer sa viftesse. Quelques-vns aussi la figurent avec vne teste de beuf humain & aualent les riuieres. Voila les principaux points que ie me souuiens auoir appris des anciens touchant la fable d'Iris. Or maintenant voions que ce discours desguisé nous peult apprendre de singulier.

¶ Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumaz & d'Hellectre d'autant que Thaumaz est fils de la mer; & Hellectre, du ciel ou du Soleil. Ce mot là signifie serenité de l'air & beau temps. car *Hélios* en Grec c'est le Soleil; *aithrios* vault autant que clair & sercin. Ainsi doncques Iris est fille & procede de l'eau & du beau tēps. Or c'est sageinēt dict aux anciens qu'Iris soit assise sous le throsne de Junon, d'autant qu'elle s'engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nues. car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en ciel, ce sont les rais du Soleil eslanchez contre vne nuee creuse, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoie encontre le soleil mesme. On tient que les nues font cet arc en ciel, pource que d'une part elles sont si esleues, de l'autre si grosses & espaisles, que le soleil ne peult passer à trauers; & de l'autre encore si foibles qu'elles ne le peuuēt arrester. Cette inegalité, parmi laquelle s'entremesle l'ombre & la clairté, exprime cette varieté admirable qu'on appelle fille de Thaumaz, c'est à dire d'admiration (ce que le mot de *Thaumaz* signifie) car tout ce que nous voions, c'est par lignes ou droites ou recourbees, qui quelquefois se rompent & reploient, comme disent les Optiques; lesquelles lignes n'aians point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & pensee seulement. Nous iettons nostre veuē droit en l'air, & voions ce qui y est (s'il ne se presente point d'empeschemēt) à trauers quelques perles ou pierres claires, ou bien à trauers vne corne transparente (pource que la matiere à trauers laquelle nous regardons, soit bien deliée) ou autres choses semblables. Nous voions que les rames ou gaches se recourbent en l'eau, pource que l'eau est vn corps & matiere espaisse. Les anciens font Iris messagere de Junō, & sœur des Harpyes, ou vents, comme nous auons dict: pource que l'arc celeste paroissant nous montre des signes certains & indubitables ou de vêts & pluies, ou de beau temps.

*Mythologie
d'Iris.*

La cause d'icelle.

*Parquoi mes-
sagere de Junon.*

temps. Et pourtant Virgile au 1. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les signes de pluie. Valerius Flaccus au 1. des Argonautiques dit que l'Arc en ciel est signe de beau temps, asçauoit quand le soleil se leue avec vn visage clair & serein, & que les nuées gagnent la cime des montagnes. Car comme ie viens de dire il se fait d'eau ou d'humour, & d'un air espaiz, sur lequel quand le Soleil vient à donner, il cause cette varieté de couleurs: & de cet air la premiere partie situee vis-à-vis du Soleil, paroist rougeastre quand les raiz du Soleil la touchent; l'autre partie se monstre noirastre, pource que le Soleil ne peut aisement penetrer iusques à cet air obscur & grossier. D'autre costé on y void vne verdeur plus obscure & sombre que la couleur rouge à cause du meslange qui s'y fait de peu de lumiere avec vne grosse & lourde masse de tenebres. Quelques-vns disent que l'arc en ciel se fait de nuict és nues par la clarté de la Lune: mais cela ne peut auenir que peu souuent, pource que la pleine Lune n'est pas de longue duree, & que sa lumiere est beaucoup plus foible que celle du Soleil. Au reste les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cause & sujet d'Iris. Aristote accomode tout ce qui se peut dire & obseruer de la nature de cet Arc, à l'optique, & tient que ce n'est rien de fait que cet Arc, & que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuuent consister nulle part: mais Metrodore discourant de l'Arc en ciel, soustient qu'il se fait realement & de fait, & qu'il n'apparoit pas seulement lors que quelque nuée espaisse s'oppose contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nues, l'Arc paroist bleu-pers à cause de ce meslange: mais ce qui est directement opposé à la lumiere d'icelui, deuiet rougeastre: ce qui est au dessous, se montre blanchastre; & c'est la clarté du Soleil, dit-il. Or ce n'est d'Iris seulement que la plus part des anciens font en dispute, mais aussi de la veue, asçauoit comment elle se fait, & des lignes qui concernent la veue, car les vns tiennent qu'elle se fait par les formes que les yeux eslancent; les autres par celles qu'ils reçoient: aucuns disent par les vnes & les autres. Derechef les vns veulent que ce soit par la lueur qu'ils reçoient, les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Larisse est de ce nombre, escripuant ainsi en ses Optiques: *Que nous eslançons quelques formes aux choses que nous regardons, la forme mesme des yeux se montre, comme ainsi soit qu'elle n'est pas creuse, ni faite pour receuoir quelque chose, ainsi qu'il en prend des autres sentimens: mais circulaire & ronde. Or que ce que nous enuions hors de nos yeux, soit la lumiere, les splendeurs qui brillent en nos yeux: le tesmoignent: & ce aussi que quelques vns voient clair de nuict, n'auons besoin d'aucune lumiere externe, comme les animaux aussi qui vont de nuict couchans à brouter & paistre. tel est Thyre Empereur de Rome. Au demourant les yeux de quelques animaux esclatent & brillent de nuict comme feu.* Dauantage les autres disent que la veue se fait

*Entre le texte
escriu au y.
est de Geogr.*

*Discours de la
veue.*

fait par vne pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'avis d'Euclide en la 2. hypothese des choses optiques. Or cone est vne pyramide ronde & pointue par le hault. D'autre part, la veüe se termine aisément, si quelque corps solide se vient ietter entre-doux, ou si elle ne peut paruenir iusques à la chose mise au-deuant d'elle: comme il auient és profunditez des fosses obscures, desquelles on ne peut voir le fond: ou bien comme l'on void és riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veüe passent en moins de rien ou mesme si quelqu'un tourne en rond d'un lög & soudain mouuement, il sent des estourdissemens & tourbillons de teste, procedans d'une excessiue & trop facheuse agitation du cerueau, & les raions de la veüe sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuans persister fermes, ni demeurer en arrest. Outre plus, la veüe ou bien les raiz eslanchez par les yeux, s'ils tumbent en vn corps transparent, ou tel qu'on puisse aucunement voir à trauers, qui soit toutefois assez espaiz, quand ils ne peuuent paruenir tous entiers iusques au bout, ni penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir, ils se derrompent & replient, ne pouuans voir la superficie qui leur est opposee sans refraction. de là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veüe, cōme nous voions és miroirs, où bien és eaux qui ont entre-deux vne superficie obscure. Et de fait la force des choses que nous voions est quelquefois si grande, qu'elles semblent donner couleur & à la lumiere & à la veüe, & derrompent & reflechissent les raiz de la veüe. Car comme dit Heliodore: *si le Soleil ou leuant ou couchant esclaire à trauers quelque nuee rouge, nous voions que tout se montre rouge, ascauoir la terre, la mer, & en somme tout ce qu'il illumine de sa clairé. Ainsi voions nous qu'il en prend à nostre veüe. car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente, telle est la chose mesme que nous voions à trauers uelle.* Aussi de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons, de telle couleur se monstrent toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en ciel a veritablement & de fait les couleurs telles que nostre veüe les descouure, & non-pas qu'elles apparoissent telles par raison optique, ou par couleurs telles seulement en apparence, procedantes d'un meslange de corps plus ou moins clair & obscur, tel que semble auoir esté l'avis d'Aristote és liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au ciel, c'est vn signe infallible d'abondance d'eaux. c'est pourquoy Arat és signes des eaux & des vents met cettui-cy,

On quand Iris encoint le ciel de deux courroies.

Car s'il se fait quelque petite rencontre ou assemblee d'air humide & de vapeurs, on ne void qu'un Arc: mais quand la matiere des pluies se prepare & s'amoncelle en grande quantité, après le premier Arc formé

*Il y a de la
charge attribuer
à Iris.*

mé nous en voions vn autre qui se tient autour du premier, & en-
ceint le ciel d'un pareil circuit. Quant à la charge qu'ils attribuent à
Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estans à l'article de la
mort, & ce par le commandement de Junon; ie croi que cela ne signi-
fie autre chose sinon ce que les Physiciens enseignent, que les saisons
pluueuses & trop humides nuisent fort aux femmes, comme aussi
celles qui sont outre mesure seches, endommagent la santé des hom-
mes qui tirent sur l'aage. Car comme ainsi soit que toute la vie des
animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion
d'elemens & de qualitez ou temperamens, les saisons froides & beau-
coup humides offensent ceux qui ne sont pas encores paruenus à la
mediocrité de leur chaleur naturelle, & ceux aussi auxquels elle com-
mence à faillir; ne pouans pour la malice du temps & indisposition
de leur temperament, cuire suffisamment ni euacuer leurs humeurs
superflues. Ainsi feignent ils que Mercure non par le commandement
de Junon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'une excessiue grand-
de chaleur, accompagnoit & conduisoit aux enfers les ames des tres-
passez. Encore ne faut il oublier à remarquer cette leur maxime, Que
les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporel-
le, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux,
& qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en desloger à leur
appetit. Cela nous apprend que puisque nous sommes l'heritage du
Seigneur, & creés à son Image & semblance, nez par son commande-
ment & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouir de sa libe-
ralité, pour conoistre son essence & nature diuine; pour orner & em-
bellir l'Vniuers, pour faire bonnes ceuures, & acquerir par pieté &
trainte de Dieu avec sa grace & misericorde le royaume des cieux; il
ne nous est aucunement permis de nous defaire nous mesmes (chose
trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il face
sa volonté. Car qui pourroit voir de bon ceil ses heritages & terres gas-
ter les arbres & bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier; ou bien
qui ne seroit mal content, si elles le despitans contre leur seigneur, &
s'ennuians de leur fertilité, ne vouloient plus rien rapporter, ou se de-
struisoient elles mesmes: qui est celui qui, s'il en auoit le moien, ne les
chastieroit rigoureusement: Il faut donc que les ames des personnes
demeurent en leurs corps esquels Dieu les a logees, tant & si longue-
ment qu'il lui plaira les y retenir & arrester: & n'en doibuent point par-
tir qu'avec sa permission & commandement. A tant finira le discours
d'Iris pour commencer celui d'Alphée.

*C'est l'opinion
des anciens con-
cernant le desport
des ames.*

D'Alphée.